

Luis de CAMÕES

LES LUSIADES

Traduction en vers
en français moderne
du texte original de 1572
par Guy de Pernon

2022

*Merci à
Mireille Jacquesson
qui a bien voulu se charger
de la correction de ce travail*

Sommaire

Présentation	7
LE TEXTE	11
CHANT I	13
Éloges	13
Passé glorieux	13
Les Lusitaniens	13
Supplique	15
Le souffle guerrier	15
La terreur du Maure	15
Nouveau rameau	15
Combattre l'infidèle	17
Les valeureux anciens	17
Le foyer paternel	17
Mieux que Roland	19
Vasco de Gama	19
Charlemagne	19
Les Conquérants	21
Prenez les rênes du Royaume !	21
Le Maure et Thétis	21

Au Temple de l'Éternité...	23
Les Argonautes	23
L'Armada sur l'Océan	23
Le conseil des Dieux	25
Les dieux se rassemblent	25
Une aura divine	25
L'assemblée	25
Discours de Jupiter	27
25. Le Maure, le Castillan	27
26. Viriate, Sertorius	27
27. Notus et Africa	29
28. Terre nouvelle!	29
29. « Qu'ils puissent repartir... »	29
30. Réponse de Bacchus	31
31. Un peuple valeureux	31
32. La fortune et l'oubli	31

GLOSSAIRE et NOTES

35

Présentation

Cette édition a ceci de particulier qu'elle est une transposition en français moderne, en alexandrins non rimés, dont il existe deux versions : une bilingue et l'autre en traduction seule. La version bilingue présente les deux textes face à face et ligne à ligne. Il existe plusieurs traductions des "Lusiades", mais elles sont le plus souvent en *prose*, ce qui ne peut absolument pas rendre le *charme* d'un poème. . . D'autres, généralement anciennes, sont en vers, et même parfois rimées, ce qui fait qu'elles sont trop éloignées du texte original pour être satisfaisantes.

Pour ma part, j'ai tenu à donner une traduction *vers à vers*, et en respectant le mètre d'origine, de façon à fournir au lecteur d'aujourd'hui le *mouvement même* du poème, et j'ai relevé le défi consistant à conserver les *rimes* — au prix, il est vrai, de certaines tournures qui pourront sembler quelque peu archaïques parfois, mais j'ai surtout cherché à éviter les anachronismes.

Le lecteur jugera si je suis parvenu à conserver la *saveur* du texte poétique de Chrétien, si remarquable, et tellement supérieure à ce que l'on peut trouver dans le reste de la production de l'époque.

GLOSSAIRE

J'ai choisi assez souvent de conserver un mot ancien, parfois pour ne pas fausser la rime, mais le plus souvent de façon délibérée, pour conserver au texte sa "saveur ancienne". Dans ce cas, je l'ai fait suivre du signe "°", pour indiquer que l'explication de ce mot figure à la fin du livre dans la partie intitulée "Glossaire et Notes".

Je n'ai pas fait figurer dans ce glossaire les innombrables noms de lieux et de personnages inventés pour les besoins du texte... mais seulement quelques-uns ayant une certaine consistance à travers les divers romans de Chrétien de Troyes. Ce même signe "°" peut aussi marquer un mot renvoyant à un vers ou à tout un passage qui m'a semblé nécessiter une explication.


*

* *

Le texte original qui a servi de base à cette traduction est celui de l'édition de 1572.

OS LUSIADAS
DE LVIS DE
CAMÕES.

Canto primeiro.

 **A**S armas, & os ba-
rões aſſinalados,
Que da Occidental praya Luſi-
tana,
Por mares nunca de antes na-
uegados,
Paſſaram, ainda alem da Taprobana,
Em perigos, & guerras eſforçados,
Mais do que prometia a força humana.
E entre gente remota edificarão
Novo Reino, que tanto ſublimarão.

E tambem as memorias glorioſas
Daquelles Reis, que forão dilatando
A Fee, o Imperio, & as terras vicioſas
De Affrica, & de Aſia, andarão deuaſtando,
E aquelles que por obras valeroſas
Se vão da ley da Morte libertando.
Cantando eſpalharey por toda parte,
Se a tanto me ajudar o eñgenho & arte.
A eſſem

LE TEXTE

CHANT I

1

As armas e os barões assinalados,
Que da ocidental praia Lusitana,
Por mares nunca de antes navegados,
Passaram ainda além da Taprobana,
Em perigos e guerras esforçados,
Mais do que prometia a força humana,
E entre gente remota edificaram
Novo Reino, que tanto sublimaram ;

2

E também as memórias gloriosas
Daqueles Reis, que foram dilatando
A Fé, o Império, e as terras viciosas
De África e de Ásia andaram devastando ;
E aqueles, que por obras valerosas
Se vão da lei da morte libertando ;
Cantando espalharei por toda parte,
Se a tanto me ajudar o engenho e arte.

3

Cessem do sábio Grego e do Troiano
As navegações grandes que fizeram ;
Cale-se de Alexandro e de Trajano
A fama das vitórias que tiveram ;
Que eu canto o peito ilustre Lusitano,
A quem Neptuno e Marte obedeceram :
Cesse tudo o que a Musa antiga canta,
Que outro valor mais alto se alevanta.

CHANT I

1. Éloges

Je chante les armées, les prestigieux barons,
Qui, des rivages d'Occident lusitanien,
Par des mers jusqu'ici jamais encore franchies
S'en allèrent plus loin que Taprobane même,
Endurcis par la guerre et multiples périls,
Dépassant les limites de la force humaine,
Et qui, chez de lointains peuples ont édifié
Un Royaume Nouveau, qui fut si rayonnant.

2. Passé glorieux

Et vous aussi les Rois de glorieuse mémoire,
Vous qui êtes allés reculer les frontières
De la Foi, de l'Empire, dévastant les terres
Impies de cette Afrique et celles de l'Asie ;
Et vous tous, dont les faits furent si courageux
Qu'ils vous ont protégés de la Loi de la Mort. . .
Je chanterai cela jusqu'aux confins du monde
Si j'obtiens le secours de l'Art et du Génie.

3. Les Lusitaniens

Qu'on cesse de parler du Grec et du Troyen,
Et des grandes navigations qu'ils ont pu faire ;
Qu'on cesse de vanter d'Alexandre et Trajan
Les fabuleux exploits qu'ils ont réalisés !
Je chante la vertu de ces Lusitaniens
Qui ont fait se plier même Neptune et Mars,
Et que cesse le chant de cette Muse antique,
Car cette autre valeur s'élève bien plus haut !

4

E vós, Tágides minhas, pois criado
Tendes em mim um novo engenho ardente,
Se sempre em verso humilde celebrado
Foi de mim vosso rio alegremente,
Dai-me agora um som alto e sublimado,
Um estilo grandíloquo e corrente,
Porque de vossas águas, Febo ordene
Que não tenham inveja às de Hipoerene.

5

Dai-me uma fúria grande e sonora,
E não de agreste avena ou fruta ruda,
Mas de tuba canora e belicosa,
Que o peito acende e a cor ao gesto muda;
Dai-me igual canto aos feitos da famosa
Gente vossa, que a Marte tanto ajuda;
Que se espalhe e se cante no universo,
Se tão sublime preço cabe em verso.

6

E vós, ó bem nascida segurança
Da Lusitana antiga liberdade,
E não menos certíssima esperança
De aumento da pequena Cristandade;
Vós, ó novo temor da Maura lança,
Maravilha fatal da nossa idade,
Dada ao mundo por Deus, que todo o mande,
Para do mundo a Deus dar parte grande;

7

Vós, tenro e novo ramo florescente

4. Supplique

Et vous Nymphes du Tage, qui en moi, avez
Suscité un génie tout neuf et si ardent,
Si en mes vers je fis toujours, et humblement,
De votre fleuve avec plaisir, l'éloge,
Donnez-moi aujourd'hui l'emphase et le sublime,
Un verbe qui soit ample et demeure facile,
Pour que Phébus alors ordonne que vos ondes
N'aient rien à envier à celles d'Hypocrène°.

5. Le souffle guerrier

Donnez-moi la fureur véhémence et sonore,
Pas celle de l'agreste flûte ou chalumeau,
Mais celle de la trompe grave et belliqueuse,
Qui enflamme les cœurs et gonfle la poitrine ;
Insufflez-moi un chant digne des faits fameux
De cette nation qui à Mars vint en aide ;
Qu'on l'entende partout sonner dans l'Univers,
Si une valeur telle en des vers peut tenir.

6. La terreur du Maure

Et Vous-même, bien né, et le grand protecteur
De cette liberté lusitanienne antique,
Vous qui êtes pour nous le véritable espoir
De voir grandir cette petite chrétienté ;
Vous, nouvelle terreur pour la lance du Maure,
Merveille du destin pour cette époque nôtre,
Mise au monde par Dieu, pour y régner partout,
Et à Dieu ramener de si vastes contrées ;

7. Nouveau rameau

Vous, le tendre et nouveau rameau si florissant

De uma árvore de Cristo mais amada
 Que nenhuma nascida no Ocidente,
 Cesárea ou Cristianíssima chamada ;
 (Vede-o no vosso escudo, que presente
 Vos amostra a vitória já passada,
 Na qual vos deu por armas, e deixou
 As que Ele para si na Cruz tomou)

8

Vós, poderoso Rei, cujo alto Império
 O Sol, logo em nascendo, vê primeiro ;
 Vê-o também no meio do Hemisfério,
 E quando desce o deixa derradeiro ;
 Vós, que esperamos jugo e vitupério
 Do torpe Ismaelita cavaleiro,
 Do Turco oriental, e do Gentio,
 Que inda bebe o licor do santo rio ;

9

Inclinaí por um pouco a majestade,
 Que nesse tenro gesto vos contemplo,
 Que já se mostra qual na inteira idade,
 Quando subindo ireis ao eterno templo ;
 Os olhos da real benignidade
 Ponde no chão : vereis um novo exemplo
 De amor dos pátrios feitos valerosos,
 Em versos divulgado numerosos.

10

Vereis amor da pátria, não movido
 De prémio vil, mas alto e quase eterno :
 Que não é prémio vil ser conhecido

De cet arbre qui fut tant aimé par le Christ
Plus qu'aucun autre dans tout notre Occident,
Qu'on le nomme Césarien, ou bien Très-Chrétien,
(On le voit bien sur votre écu, qui vous présente
À la bataille antique et lointaine déjà
Où il vous a donné pour armes celles-là,
Qu'il avait pour Lui-même prises sur la Croix).

8. Combattre l'infidèle

Vous Roi très puissant, dont l'imposant soleil
Naissant dessine déjà les contours d'un empire
Qu'il contemple au milieu de notre Hémisphère,
Et que dans son coucher il laisse le dernier ;
Vous, que nous espérons comme joug et menace
Envers le vil et belliqueux Ismaélite,
Envers le Turc de l'Orient et le Gentil,
Qui boit dans l'onde, encore, du saint fleuve Gange ;

9. Les valeureux anciens

Inclinez un instant sur moi la majesté
Que je contemple en vous, vos gestes de tendresse,
Et qui brille déjà, comme elle brillera,
Quand vous irez monter vers le temple éternel.
Ces yeux remplis de royale bénévolence,
Tournez-les vers le bas : vous y verrez l'exemple
De l'amour pour tous les hauts faits de la patrie,
Exprimé en des vers rythmés et mélodieux.

10. Le foyer paternel

Vous y verrez l'amour de la patrie, que motive
Le gain, qui n'est pas vil, mais quasi éternel ;
Car ce n'est vilénie que se faire connaître

Por um pregão do ninho meu paterno.
Ouvi : vereis o nome engrandecido
Daqueles de quem sois senhor superno,
E julgareis qual é mais excelente,
Se ser do mundo Rei, se de til gente.

11

Ouvi, que não vereis com vãs façanhas,
Fantásticas, fingidas, mentirosas,
Louvar os vossos, como nas estranhas
Musas, de engrandecer-se desejosas :
As verdadeiras vossas são tamanhas,
Que excedem as sonhadas, fabulosas ;
Que excedem Rodamonte, e o vão Rugeiro,
E Orlando, inda que fora verdadeiro,

12

Por estes vos darei um Nuno fero,
Que fez ao Rei o ao Reino tal serviço,
Um Egas, e um D. Fuas, que de Homero
A cítara para eles só cobiço.
Pois pelos doze Pares dar-vos quero
Os doze de Inglaterra, e o seu Magriço ;
Dou-vos também aquele ilustre Gama,
Que para si de Eneias toma a fama.

13

Pois se a troco de Carlos, Rei de França,
Ou de César, quereis igual memória,
Vede o primeiro Afonso, cuja lança
Escura faz qualquer estranha glória ;
E aquele que a seu Reino a segurança

Comme celui qui chante le foyer du père !
Oyez ! Et vous verrez comme seront grandis
Les noms de tous ceux-là dont vous êtes seigneur,
Et vous déciderez lequel est le meilleur,
Être le roi du monde ou d'un semblable peuple.

11. Mieux que Roland

Oyez ! Vous ne me verrez pas, pour les louer,
User de vains exploits, fantastiques, menteurs,
User de la louange, ou d'étrangères Muses,
Prêtes à embellir au risque de mentir ;
Les hauts faits véritables sont de telle façon
Qu'ils dépassent de loin ceux qu'enfantent les songes,
Et surpassent ainsi Rodomont et Rogier°,
Et Roland lui aussi, qui pourtant exista.

12. Vasco de Gama

Moi, je vous donnerai un farouche Nuno
Qui a si bien servi et son roi et son règne,
Un Egas et un Dom Fuas méritant bien
Que pour eux résonnent les accents d'Homère !
Et face aux Douze Pairs, je pourrais aligner
Les Douze d'Angleterre, avec leur Magriço*,
Sans oublier Gama, lui dont la renommée
Peut sans peine égaler celle qui fut d'Énée !

13. Charlemagne

En échange de Charles°, qui est le roi de France,
Ou de César, pour héros de même renom,
Voyez donc le premier Alphonse, dont la lance
Fit de l'ombre à tout ce qui est gloire étrangère ;
Et celui° qui son royaume sécurisa,

Deixou com a grande e próspera vitória ;
Outro Joane, invicto cavaleiro,
O quarto e quinto Afonsos, e o terceiro.

14

Nem deixarão meus versos esquecidos
Aqueles que nos Reinos lá da Aurora
Fizeram, só por armas tão subidos,
Vossa bandeira sempre vencedora :
Um Pacheco fortíssimo, e os temidos
Almeidas, por quem sempre o Tejo chora ;
Albuquerque terrível, Castro forte,
E outros em quem poder não teve a morte.

15

E enquanto eu estes canto, e a vós não posso,
Sublime Rei, que não me atrevo a tanto,
Tomai as rédeas vós do Reino vosso :
Dareis matéria a nunca ouvido canto.
Comecem a sentir o peso grosso
(Que pelo mundo todo faça espanto)
De exércitos e feitos singulares,
De África as terras, e do Oriente os marços,

16

Em vós os olhos tem o Mouro frio,
Em quem vê seu exício afigurado ;
Só com vos ver o bárbaro Gentio
Mostra o pescoço ao jugo já inclinado ;
Tethys todo o cerúleo senhorio
Tem para vós por dote aparelhado ;
Que afeiçoada ao gesto belo e tenro,

Par sa grande valeur et ses grandes victoires ;
Et puis un autre Jean^o, chevalier invincible,
Alphonse troisième, quatrième et cinquième.

14. Les Conquérants

Mes vers ne laisseront pas non plus dans l'oubli
Ceux qui, jusque dans les Royaumes de l'Aurore
Se sont tant illustrés dans le métier des armes,
Et à votre bannière ont donné la victoire :
Un Pacheco, brave entre tous, les Almeida
Tant redoutés, que le Tage pleure à jamais ;
Le terrible Albuquerque et le vaillant Castro,
Et tous ceux que la Mort ne semblait pas atteindre !

15. Prenez les rênes du Royaume !

Et si je chante ces héros, — et non vous-même
Roi sublime, c'est que je n'ose pas le faire. . .
Saisissez-vous des rênes de votre Royaume,
Ce sera le signal d'un chant jamais ouï !
On commence à la sentir, la lourde charge
(Qui déjà vient remplir le monde de stupeur)
De vos armées, et de vos singuliers exploits
Sur les terres d'Afrique et celles d'Orient.

16. Le Maure et Thétis

Le Maure sur vous-même a posé son regard,
Et sur vous il a vu que venait son trépas ;
Le Barbare Gentil en vous voyant déjà
A préparé sa nuque au joug qui l'attendait.
Et l'azur tout entier Thétis a rassemblé
Pour être cette dot qu'à vous elle destine,
Car séduite par votre maintien juvénile

Deseja de comprar-vos para genro.

17

Em vós se vêm da olímpica morada
Dos dois avós as almas cá famosas,
Uma na paz angélica dourada,
Outra pelas batalhas sanguinosas ;
Em vós esperam ver-se renovada
Sua memória e obras valerosas ;
E lá vos tem lugar, no fim da idade,
No templo da suprema Eternidade.

18

Mas enquanto este tempo passa lento
De regerdes os povos, que o desejam,
Dai vós favor ao novo atrevimento,
Para que estes meus versos vossos sejam ;
E vereis ir cortando o salso argento
Os vossos Argonautas, por que vejam
Que são vistos de vós no mar irado,
E costumai-vos já a ser invocado.

19

Já no largo Oceano navegavam,
As inquietas ondas apartando ;
Os ventos brandamente respiravam,
Das naus as velas côncavas inchando ;
Da branca espuma os mares se mostravam
Cobertos, onde as proas vão cortando
As marítimas águas consagradas,
Que do gado de Próteo são cortadas

Heureuse, elle serait que vous soyez son gendre.

17. Au Temple de l'Éternité...

Du séjour olympien, elles se voient en vous Les
âmes valeureuses de vos deux aïeux :
L'une fameuse pour la paix dorée qu'il fit,
L'autre pour les sanglantes batailles menées.
En vous elles espèrent voir se répéter
Leur glorieuse mémoire et leurs grandes prouesses,
Et vous réservent pour la fin de votre vie
Une place au Temple d'Éternité Suprême.

18. Les Argonautes

Mais tandis que s'approche lentement le temps De
régner sur des peuples dont c'est le désir,
Accordez vos faveurs à ma neuve entreprise,
Pour que mes vers en somme deviennent les vôtres :

Vous y verrez comment, fendant les flots d'argent,
Voguez vos Argonautes ; ainsi ils verront
Que sur la mer farouche, vous les regardez,
Et habituez-vous à en être invoqué !

19. l'Armada sur l'Océan

Déjà ils naviguaient sur le grand Océan, Devant eux
écartant les flots si menaçants ;
Les vents calmes soufflaient, et bien tranquillement
Faisaient gonfler les voiles bombées des navires.
La blanche écume de la mer se répandait
Recouvrant tout, là où les étraves vont fendre
Les eaux de cette mer, eaux déjà consacrées,
Qui s'entr'ouvrent devant le troupeau de Protée°.

20

Quando os Deuses no Olimpo luminoso,
Onde o governo está da humana gente,
Se ajuntam em concílio glorioso
Sobre as cousas futuras do Oriente.
Pisando o cristalino Céu formoso,
Vêm pela Via-Láctea juntamente,
Convocados da parte do Tonante,
Pelo neto gentil do velho Atlante.

21

Deixam dos sete Céus o regimento,
Que do poder mais alto lhe foi dado,
Alto poder, que só co' o pensamento
Governa o Céu, a Terra, e o Mar irado.
Ali se acharam juntos num momento
Os que habitam o Arcturo congelado,
E os que o Austro tem, e as partes onde
A Aurora nasce, e o claro Sol se esconde.

22

Estava o Padre ali sublime e dino,
Que vibra os feros raios de Vulcano,
Num assento de estrelas cristalino,
Com gesto alto, severo e soberano.
Do rosto respirava um ar divino,
Que divino tornara um corpo humano;
Com uma coroa e ceptro rutilante,
De outra pedra mais clara que diamante.

23

Em luzentes assentos, marchetados

20. Le conseil des Dieux

Quand tous les Dieux, depuis leur lumineux Olympe,
Là où se décide le destin des humains,
Se furent rassemblés en un glorieux conseil,
Pour choisir le futur des terres d'Orient,
Ils arrivent foulant le beau ciel de cristal
Tous ensemble en passant de par la Voie Lactée
Convoqués de par l'ordre donné du Tonnant
Transmis par le gentil neveu du vieil Atlas.

21. Les dieux se rassemblent

Abandonnant les affaires de leurs Sept Ciel^o
Que le Plus Haut Pouvoir leur avait attribués,
Ce Haut Pouvoir qui par la seule Pensée
Mène le Ciel, la Terre, et la Mer irritée,
Ils s'assemblèrent tous, alors, en cet instant,
Les habitants des glaciales contrées d'arctique,
Et ceux venus du Sud, ceux d'ou l'Aurore naît
Et ceux d'où le soleil si clair va se cacher.

22. Une aura divine

C'est là que se tenait, sublime et digne Père,
Celui qui de Vulcain tenait en mains la foudre,
Sur un trône brillant d'étoiles cristallines,
De ses gestes altiers, sévères, souverains,
Et de ses nobles traits, une divine aura
Émanait, qui aurait transcendé un humain.
Il portait la couronne et, rutilant, le sceptre,
Fait d'une pierre dure, plus que le diamant.

23. L'assemblée

Sur de lumineux sièges, faits d'inscrustations

De ouro e de perlas, mais abaixo estavam
Os outros Deuses todos assentados,
Como a razão e a ordem concertavam :
Precedem os antigos mais honrados ;
Mais abaixo os menores se assentavam ;
Quando Júpiter alto, assim dizendo,
C'um tom de voz começa, grave e horrendo :

24

"Eternos moradores do luzente
Estelífero pólo, e claro assento,
Se do grande valor da forte gente
De Luso não perdeis o pensamento,
Deveis de ter sabido claramente,
Como é dos fados grandes certo intento,
Que por ela se esqueçam os humanos
De Assírios, Persas, Gregos e Romanos.

25

« Já lhe foi (bem o vistes) concedido
C'um poder tão singelo e tão pequeno,
Tomar ao Mouro forte e guarnecido
Toda a terra, que rega o Tejo ameno :
Pois contra o Castelhana tão temido,
Sempre alcançou favor do Céu sereno.
Assim que sempre, enfim, com fama e glória,
Teve os troféus pendentés da vitória.

26

« Deixo, Deuses, atrás a fama antiga,
Que coa gente de Rómulo alcançaram,
Quando com Viriato, na inimiga

D'or et de perles, mais plus bas, se tenaient là
Les autres Dieux, étant tous ainsi assemblés,
Comme le veulent la raison, la préséance :
Les plus anciens d'abord, et les plus honorés,
Et en dessous d'eux, ceux qui l'étaient un peu moins.
Et le grand Jupiter, alors, prend la parole,
De sa voix grave, solennelle et farouche :

24. Discours de Jupiter

« Éternels résidents de la céleste voûte,
Lumineuse d'étoiles et pleine de clarté,
Si la grande valeur d'un peuple courageux,
Le peuple de Lusus^o, en vos pensées demeure,
Vous devez clairement savoir que c'est bien lui
En vertu des décrets souverains du destin
Qui fera aux humains oublier qui étaient
Les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains.

25. Le Maure, le Castillan

« Vous avez pu le voir, et vous l'avez bien vu,
Comment, avec des forces ténues et modestes,
Il a pu arracher au Maure retranché
Toute la terre que l'aimable Tage arrose ;
Contre le Castillan, que l'on redoutait tant,
Il a toujours reçu l'aide du Ciel serein.
Si bien qu'en fin de compte, avec renom et gloire,
Il a pu exposer ses trophées de victoire.

26. Viriate, Sertorius

« Je laisse de côté, Dieux, cette antique gloire
Qu'il s'acquit aux dépens de ceux de Romulus,
Quand avec Viriate^o, ennemi des Romains

Guerra romana tanto se afamaram ;
 Também deixo a memória, que os obriga
 A grande nome, quando alevantaram
 Um por seu capitão, que peregrino
 Fingiu na cerva espírito divino.

27

« Agora vedes bem que, cometendo
 O duvidoso mar num lenho leve,
 Por vias nunca usadas, não temendo
 De África e Noto a força, a mais se atreve :
 Que havendo tanto já que as partes vendo
 Onde o dia é comprido e onde breve,
 Inclina seu propósito e porfia
 A ver os berços onde nasce o dia.

28

« Prometido lhe está do Fado eterno,
 Cuja alta Lei não pode ser quebrada,
 Que tenham longos tempos o governo
 Do mar, que vê do Sol a roxa entrada.
 Nas águas têm passado o duro inverno ;
 A gente vem perdida e trabalhada ;
 Já parece bem feito que lhe seja
 Mostrada a nova terra, que deseja.

29

"E porque, como vistes, têm passados
 Na viagem tão ásperos perigos,
 Tantos climas e céus experimentados,
 Tanto furor de ventos inimigos,
 Que sejam, determino, agasalhados

Il s'est tant illustré dans les guerres contre eux.
Je laisse encore de lui le souvenir glorieux
Qui s'attache à son nom, quand il a proclamé
Comme son Capitaine, celui° qui voyait
Dans une biche se cacher l'esprit d'un dieu.

27. Notus et Africa

« Aujourd'hui vous voyez qu'en affrontant la mer
Si traîtresse sur des vaisseaux de bois léger,
Et par des voies jamais encore fréquentées,
Sans craindre aucunement Notus° et Africa°,
Il a fait plus encore, et a vu ces régions
Où le jour est si long, et parfois il est bref,
Son dessein audacieux l'a poussé à aller
Voir enfin le berceau où naissent les journées.

28. Terre nouvelle !

« C'est la promesse faite d'un éternel destin
Dont on ne peut enfreindre la loi souveraine,
Qu'ils vont tenir longtemps le vrai gouvernement
De la mer, cette entrée empourprée du soleil.
C'est sur l'onde qu'ils ont subi le rude hiver° ;
Et ces gens se sentaient perdus, découragés !
Il est bien, ce me semble, qu'ils voient maintenant,
Cette terre nouvelle, objet de leurs désirs !

29. « Qu'ils puissent repartir... »

« En effet, comme vous l'avez vu, en passant,
Ils se sont affrontés à de si durs périls
Ils ont dû supporter tant de climats divers
Tant de cieux et tant de fureurs de vents contraires
Que je veux qu'ils soient maintenant accueillis

Nesta costa africana, como amigos.
E tendo guarneçada a lassa frota,
Tornarão a seguir sua longa rota."

30

Estas palavras Júpiter dizia,
Quando os Deuses por ordem respondendo,
Na sentença um do outro diferia,
Razões diversas dando e recebendo.
O padre Baco ali não consentia
No que Júpiter disse, conhecendo
Que esquecerão seus feitos no Oriente,
Se lá passar a Lusitana gente.

31

Ouvido tinha aos Fados que viria
Uma gente fortíssima de Espanha
Pelo mar alto, a qual sujeitaria
Da índia tudo quanto Dóris banha,
E com novas vitórias venceria
A fama antiga, ou sua, ou fosse estranha.
Altamente lhe dói perder a glória,
De que Nisa celebra inda a memória.

32

Vê que já teve o Indo sojugado,
E nunca lhe tirou Fortuna, ou caso,
Por vencedor da Índia ser cantado
De quantos bebem a água de Parnaso.
Teme agora que seja sepultado
Seu tão célebre nome em negro vaso
D'água do esquecimento, se lá chegam

Sur la côte africaine, comme des amis.
Et quand ils auront pu réparer leurs navires,
Qu'ils puissent très longtemps continuer leur route. »

30. Réponse de Bacchus

Quand Jupiter enfin eut prononcé ces mots,
Les Dieux, ont répondu, selon l'ordre établi.
Leurs avis n'étaient sans un peu de discorde,
Les raisons de certains ne plaisant guère aux autres.
Le grand Bacchus lui-même n'était pas du tout
D'accord avec l'avis de Jupiter, sachant
Que vite on oublierait ses exploits en Orient
Pour peu qu'y vienne la nation lusitanienne.

31. Un peuple valeureux

Des Destins il tenait qu'un jour arriverait
Une nation vaillante ayant quitté l'Espagne
Par les plus hautes mers, et pour assujettir
Toute l'Inde que baigne le fleuve Doris,
Et qui surpasserait, par ses grandes victoires,
Les renommées antiques, la sienne elle-même,
Et il lui est pénible de perdre la gloire
Dont en Inde Nysa célèbre la mémoire !

32. La fortune et l'oubli

Il voit qu'ayant soumis l'Indus à son profit,
Jamais le sort ou le hasard ne l'a encore
Privé d'être chanté comme vainqueur de l'Inde,
Par ceux que désaltère l'eau du mont Parnasse ;
Il a peur maintenant que son célèbre nom
S'enfouisse profond dans le noir réceptacle
Des eaux de l'oubli, si jamais arrivaient

Os fortes Portugueses, que navegam.

Ces grands navigateurs que sont les Portugais !

GLOSSAIRE et NOTES

A

Africa : Le vent du Sud. **Auster** : Vent violent du sud.

B

Borée : Vent du nord ou du nord-est.

C

celui : Sertorius, lieutenant de Marius, venu dans la péninsule ibérique après l'établissement de la dictature de Sylla, et peut-être au Portugal. Il combattit Rome, et se faisait accompagner d'une biche qu'il présentait comme un dieu.

Cythérée : Un des autres noms de Vénus.

D

Douze Pairs — Ceux qui accompagnent Charlemagne.

H

hiver : En réalité, Vasco de Gama a passé les mois d'hiver dans l'hémisphère austral... où c'est l'été à cette époque ! Mais Camões table sur la méconnaissance de ses contemporains

pour réhausser le mérite des navigateurs — dont il faisait partie !

Hypocrène : « La source du cheval ». La source de la rivière Hélicon que, selon la légende, Pégase fit jaillir en frappant le sol de son sabot. Cette source était consacrée à Apollon et aux Muses.

L

Lusus : Ancêtre supposé des premiers habitants du Portugal, nommés de ce fait “lusitaniens”.

M

Magriço : L’épisode figure au Chant VI.

N

Notus : Le vent du Sud-Ouest.

Nysa : Ville de l’Inde, près du mont Méros, dont les habitants prétendaient descendre d’une colonie fondée par Bacchus.

P

Le troupeau de Protée : Les phoques, sur lesquels Protée était censé veiller ; Cf. l’Odyssée, IV, 404 sq.

R

Rodomont et Rogier : Rodomont est un personnage du poème de Boiardo “Orlando innamorato”, et Rogier est un personnage du “Roland furieux” de l’Arioste.

S

Sept Ciels : Camões considère que chaque Dieu habite la planète qui porte son nom. Pour l’époque, ces “planètes” sont Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil (considéré comme une “planète” !), Vénus, Mercure, la Lune.

T

Taprobane : Ceylan ou Sumatra selon certains auteurs. Mais Camões parle de Ceylan en X, 107.

V

Viriate : Le plus important dirigeant du peuple Lusitanien qui résista à l'expansion romaine dans la péninsule ibérique

*La mise en page de ce volume
a été réalisée sur Macintosh avec \LaTeX*

1ère édition : 2022

Dernière révision du texte le 3 juin 2022, 10 h 03

numlivres.fr